

core curriculum. This means that the universities will have to raise entrance standards. If universities establish higher entrance standards, more meritorious students will be admitted and fewer students will find their way in who should not, by any reasonable measure, be there.

Let us take basic literacy as a concrete example. In the late 1970s universities became aware that many of their students could no longer write. Professional associations and employers told the universities that it was not enough to graduate students who were, for example, brilliant engineers but who were simply not capable of communicating that brilliance in clear language. The universities began to establish writing tests which measured the writing abilities of their students *after* they had been admitted and most found that at least 40 p. 100 were not literate. Sometimes the figures were even higher. Remedial language courses were then established. *The universities of this country have wasted millions of dollars since the late 1970s teaching their students how to write—a job that should have been done in high school.* But if every student entering a university was required to complete a course in basic grammar as part of a core curriculum, the university would need to establish literacy as an admission requirement. The same would hold true for math or science. Universities would need to ensure that students had completed high school level math or science before allowing them into the university and forcing them to take such course as part of a degree requirement. In short, curriculum reform in Canadian universities will have a dramatic impact on university admission requirements which will, in turn, have a dramatic impact on high school curriculum and high school graduation requirements.

Curriculum reform will also force universities to examine their internal budgeting systems. In every Canadian university today there is intense competition within the institution for operating budget dollars. Faculties, schools, and departments compete against each other for students so that when budget time comes, the units with the highest apparent student enrollments will be able to claim the most dollars. Competition may be good in the market place, but it is a disaster inside a university; it leads to waste and duplication. Here is a hypothetical example: A history department decides to offer a course in "The History of the Middle East Conflict" and draws a large number of students. The political science department, eager to jump on the bandwagon, then offers a course called "The Gov-

tain institutions aient des problèmes de financement pour qu'elles acceptent d'imposer des contingents et de privilégier certains étudiants sur la base de leur mérite. Cette mesure n'est toutefois qu'occasionnelle. Qu'est-ce que cela a avoir avec la réforme des programmes, nous direz-vous? Notre argument est le suivant: il y aurait moins d'étudiants incompetents qui sortiraient de l'université, si on leur imposait un tronc commun de cours de base où on leur donnerait une connaissance poussée des arts libéraux. Cela obligerait les universités à hausser leurs normes d'admission. Si les universités deviennent plus exigeantes, elles auront plus d'étudiants méritants et moins d'élèves réussiront à s'inscrire à des cours où ils ne devraient pas logiquement être admis.

Prenons l'exemple des connaissances élémentaires qui n'auraient pas été ancrées chez bien des étudiants. Vers la fin des années 70, les universités ont découvert qu'un grand nombre de leurs élèves ne savaient pas écrire. Les associations professionnelles et les employeurs ont signalé aux autorités universitaires que cela ne servait à rien de décerner des diplômes à des élèves qui, par ailleurs sont de brillants ingénieurs, si ceux-ci ne sont tout simplement pas capables de communiquer leurs connaissances dans une langue claire. Les universités ont alors administré des tests à leurs élèves déjà inscrits pour mesurer leurs aptitudes rédactionnelles; la plupart d'entre elles ont constaté qu'au moins 40 p. 100 de leurs étudiants ne savaient vraiment pas lire ni écrire. Dans certaines universités, cette proportion était encore plus élevée. Des cours de rattrapage ont été institués pour améliorer leurs connaissances linguistiques. *Les universités de notre pays ont gaspillé des millions de dollars depuis la fin des années 70 à essayer d'enseigner à leurs étudiants comment écrire—objectif qui aurait dû être atteint à l'école secondaire.* Mais si tous les étudiants qui s'inscrivent à l'université étaient tenus de compléter un cours en grammaire dans le cadre d'un cours préparatoire, l'université serait obligée d'exiger comme pré-requis une connaissance minimale de la langue écrite et parlée. Même chose en mathématiques ou en sciences. Les universités seraient tenues de s'assurer que leurs étudiants ont réussi leurs examens de mathématiques ou de sciences à l'école secondaire avant de leur permettre de s'inscrire à l'université, au lieu de les forcer à prendre ces cours de base avant d'obtenir leur diplôme. Bref, la refonte des programmes obligerait les universités canadiennes à rendre les conditions d'admission plus exigeantes. Il en résulterait donc une grande amélioration des programmes offerts dans les écoles secondaires qui seraient forcées de décerner leurs diplômes avec plus de discernement.

Le refonte des programmes obligerait également les universités à repenser leurs procédures budgétaires internes. Dans toutes les universités canadiennes, une intense concurrence se livre pour la répartition des budgets. Les facultés, les écoles et les départements se disputent les inscriptions d'élèves de sorte que lorsque vient le temps de préparer les budgets, ce sont les unités qui ont apparemment le plus haut taux d'inscriptions qui ont le droit de réclamer la plus grande part du budget. La concurrence est peut-être souhaitable dans le secteur des affaires, mais elle est désastreuse à l'intérieur d'une université; elle mène au gaspillage et aux chevauchements. Donnons un exemple hypothétique. Supposons qu'un département d'histoire décide d'offrir un cours intitulé: «L'histoire du conflit du Pro-